

# Notre-Dame de Bonmont und die ersten Zisterzienserabteien der Schweiz [François Bucher]

Autor(en): **Courvoisier, Jean**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **8 (1958)**

Heft 2

PDF erstellt am: **08.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

inspiré de l'architecture cistercienne du XII<sup>e</sup> siècle. Le tome III, en cours de préparation, s'occupera des autres édifices religieux et comportera aussi une conclusion d'ensemble sur l'histoire monumentale et artistique de la ville de Fribourg.

L'illustration abondante et en grande partie inédite du deuxième volume habille admirablement un texte exhaustif, où l'auteur sait habilement animer tout ce qui, dans un tel inventaire, pourrait paraître sécheresse. Les cinq monographies que comporte ce tome nous permettent déjà de nous faire une idée vivante et nuancée de la richesse du patrimoine fribourgeois. Le développement de l'art à Fribourg n'a jamais — à l'encontre de ce qui s'est passé à Neuchâtel, par exemple — subi de solution de continuité. En tous les siècles, le culte catholique a été servi par des artistes dignes d'estime, et parfois admirables. Ce qui frappe le plus à Fribourg, à côté d'une architecture variée et étonnamment bien «encadrée», c'est la vigueur d'une école de sculpture qui se manifeste déjà à la fin de l'époque romane pour ne s'interrompre qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Mais ce livre ne contient pas seulement le commentaire et l'appareil documentaire des œuvres qui ont fait la gloire d'une civilisation grandie aux confins de deux mondes, comme la cathédrale et ses sculptures, les statues de Hans Geiler, celles de l'atelier des Reyff, le retable des frères Spring à l'église des Augustins, les tableaux de Hans Boden, le Christ mort de la Maigrauge; c'est aussi une étude attentive et judicieuse des formes locales de l'art dit mineur, plus entachées d'utilitarisme, souvent aussi plus quotidiennes, mais qui révèlent mieux parfois que les grandes créations les sources et les ressources d'un peuple. C'est ainsi qu'enfin nous apparaît à sa juste valeur la maîtrise des artisans, des artistes, qui conçurent, siècle après siècle, suivant les modes et les besoins, les mobiliers liturgique et conventuel, des stalles et des chaires gothiques aux confessionaux et aux autels baroques, et que les trésors des églises, abandonnant le mystère des sacristies, nous révèlent la magnifique exubérance de l'orfèvrerie fribourgeoise. Nous ne pouvons que souhaiter à un ouvrage si essentiel et si consciencieux une suite très prochaine.

Genève

Marcel Grandjean

FRANÇOIS BUCHER, *Notre-Dame de Bonmont und die ersten Zisterzienserabteien der Schweiz*. Bern, Benteli, 1957, 4<sup>o</sup>, 280 S., Abb., Taf. Résumé français. English summary. (Berner Schriften zur Kunst, Bd. 7.)

La consciencieuse étude de M. Bucher comporte deux grandes divisions d'inégale importance. Le début, constituant une sorte d'introduction, renferme un exposé historique, alors que les cinq sixièmes de l'ouvrage se trouvent consacrés au thème principal, l'étude archéologique et stylistique des monuments. Cette seconde partie de cinq chapitres — les Cisterciens et l'art;

l'abbaye de Bonmont; classification et datation; les édifices cisterciens du groupe de Bourgogne transjurane; conclusion — ne va point sans quelques redites, car l'auteur ne craint pas d'exposer ses idées sous divers angles, d'établir de larges comparaisons et enfin de discuter jusqu'en note une quantité de points touchant son sujet. C'est dire la richesse de ce travail fort bien présenté, illustré de cartes, plans, coupes, levés isométriques et photographies qui complètent utilement le texte. Des listes d'abbés, d'administrateurs et de personnalités marquantes, pour Bonmont, enfin des tableaux comparatifs groupant les édifices cisterciens du XII<sup>e</sup> siècle d'après leurs caractéristiques essentielles rendront d'utiles services. A notre sens, il manque un répertoire des noms cités dans le texte. Page 23, la carte devrait mieux dessiner le contour des diocèses qui ne se distingue pas de celui des décanats<sup>1</sup>.

Le titre rend bien compte du contenu de l'ouvrage, car l'auteur a su placer Bonmont dans un large contexte historique, donnant toute son importance à l'architecture religieuse introduite par le dynamique Bernard de Clairvaux, et surveillée par les décisions du chapitre général de l'ordre. Si la fondation de Bonmont est de 1123, il ne semble pas qu'il y ait eu, en ce lieu, d'importante activité constructrice avant 1132, année de l'affiliation à l'ordre de Cîteaux. Saint Bernard dut intervenir personnellement dans la vie de l'abbaye qui pourrait avoir été consacrée en 1148. Une persévérante politique permit de libérer la nouvelle fondation de toute influence temporelle, pour quelques années seulement. Dès le XV<sup>e</sup> siècle, des charges matérielles toujours plus écrasantes nuisent à la vie de la communauté, si bien qu'à la veille de la Réforme, l'abbaye se meurt. Une carte (p. 42) donne un avant-goût d'une étude complémentaire prévue sur les biens et les propriétés de la fondation.

Sur le plan de l'histoire de l'art, M. Bucher replace aussi Bonmont dans un cadre général, en rappelant l'austérité voulue des Cisterciens, leurs ordonnances et la volonté de faire de l'église un « atelier de prière ». Après la description des édifices, quelques pages sont consacrées au fameux psautier traditionnellement dit de Bonmont, sans que rien le prouve. La construction de l'église a visiblement commencé par le chœur, les chapelles du transept et la base de la tour avant d'atteindre la première travée de la nef. Postérieurement aux berceaux transversaux couvrant les bas-côtés, la voûte en berceau de la grande nef a été édifiée sans interruption visible. En trois décennies au plus, vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, la construction était achevée. Avec Bonmont, Clairvaux dépasse pour la première fois les limites de la Bourgogne en direction de l'actuelle Suisse romande, où l'ordre introduit ses principes de construction caractérisés par le plan à chevet plat et l'élévation où n'apparaissent point de fenêtres hautes. Les proportions soignées et le nombre restreint d'éléments de la composition architecturale font de

<sup>1</sup> Parmi de petites bévues, relevons qu'il faut lire: Galiffe (p. 139), Saint-Bénigne (p. 168), royaume d'Arles (pour Arelat, p. 268), et Frise (pour Friesland, p. 265).

l'église un exemple caractéristique, bien conservé et même le premier en date de ces églises standardisées et d'un dépouillement voulu. Comparé à l'intérieur, fort simple, le portail frappe par sa composition et se trouve, comme la tour, étranger à l'idéal cistercien. Avec ses blocs bien taillés, il doit avoir été plaqué après-coup contre une porte plus simple, précédée d'un porche. Abstraction faite de l'arc brisé, on sent une influence antequi-sante venue de Provence par la vallée du Rhône, combinée à une structure bien attestée en Bourgogne. Comme pour les chapiteaux, un modèle paraît s'imposer: le chantier de la cathédrale de Genève où l'on aurait pu tailler le portail de Bonmont avant de le transporter à son emplacement définitif, vers la fin du troisième quart du XII<sup>e</sup> siècle. L'analyse des pentures de la porte, les plus anciennes de Suisse, n'infirmes point cette datation.

Sur Montheron et Hautcrêt, recherches d'archives et examen des lieux n'ont pu livrer que peu d'éléments. Bonmont a influencé la construction de l'église de Frienisberg, marquée aussi par celle d'Hauterive, elle-même dérivée de Fontenay (Côte d'Or). Sur le monastère de Frienisberg, mal connu, l'auteur apporte quelques précisions bienvenues, alors que pour Hauterive il peut faire la synthèse des études parues et constater que cette abbaye se trouve à cheval entre les normes imposées par l'ordre de Cîteaux et les formes nouvelles.

En conclusion, nous avons là une bonne étude, trop touffue dans sa forme, mais documentée et largement enrichie par toutes les comparaisons faites. Elle attire à bon droit l'attention sur une vraie «province» cistercienne.

*Neuchâtel*

*Jean Courvoisier*

EUGEN GRUBER, *Die Jahrzeitbücher von St. Michael in Zug*. Verlag des Zuger Vereins für Heimatgeschichte, Zug 1957. Separatabzug aus dem *Geschichtsfreund*, Band 105—110. Register von ERNST ZUMBACH. 403 S.

Viele sind es, die Darstellungen schreiben, wenige bloß, die sich der undankbaren und mühsamen Aufgabe unterziehen, Quellen zu edieren. Von den letzteren verlangt man unbedingte Zuverlässigkeit und Genauigkeit und die besondere Eigenschaft, daß sie den Wünschen eines jeden Benützers Rechnung tragen. Man kreidet ihnen so gerne an, was man bei den ersteren als Versehen gerne nachsieht.

Gruber bietet dem Innerschweizer Forscher ohne Zweifel eine bedeutende Quelle und reiche Fundgrube. Die Einleitung enthält eine recht willkommene und lesenswerte Geschichte der alten Zuger Pfarrkirche St. Michael und eine Beschreibung der vier edierten Jahrzeitbücher, deren ältestes noch im 14. Jahrhundert verfaßt worden ist. Das jüngste reicht bis ins 17. Jahrhundert herein. Es bedeutete sicher ein schwieriges Problem, diese vier Jahrzeitbücher ineinander zu verarbeiten, und dies um so mehr, als der enormen